lord Dufferin, appréciant comme elle le mérite l'habileté de notre compatriote, avait lui-même suggéré à M. Stewart la pensée de s'adresser à cet artiste pour l'exécution de ce travail exquis.

En voici la description succincte :

Le livre est relié en chagrin écarlate, enluminé d'arabesques. Un médaillon sur le plat supporte les armes d'Angleterre et est surmonte d'une couronne et d'un lion en or ciselé. Sur le revers du livre, on observe un monogramme de deux lettres : V. R., enluminées de blanc et surmontées d'une couronne royale. L'intérieur de la couverture du livre est en chagrin vert poli, ornementé de dessins en or et garni de soie moirée antique. La tranche est en or mat et gaufré avec une couronne de comte au centre. Le signet et gland sont en or fin.

Tel est le bijou que l'industrie canadien envoie à la bibliothèque de Windsor.

—

On n'a pas dû oublier que toute l'exposition persane au Trocadéro appartenait jusque dans ses moindres détails à S. M. le shah de Perse.

Invité, comme tous les exposants, à reprendre les objets exhibés, le souverain asiatique a télégraphié que, en mémoire de l'accueil qu'il avait reçu, il désirait que tout ce qui avait été admiré à l'Exposition universelle restât en France. Après avoir fait offrir par S. E. Nazare-Aga quelques souvenirs aux princes et aux chefs d'états qui lui ont témoigné leurs sympathies, il a décidé, dans le but de permettre à chacun de se procurer les tapis, les soieries, les armes, les coffrets persans, que le tout serait vendu publiquement aux enchères.

C'est M. Meynier, consul général de Perse et commissaire de l'exposition persane, qui sera, en temps et lieu, chargé de l'organisation de cette vente.

—

Le *Figaro* du 28 novembre publie la lettre suivante, qui a trait à la famille du marquis de Montcalm et qui est signée par l'arrière-petit-fils de l'illustre défenseur de Québec :

Monsieur,

Je viens de lire, dans le *Figaro* du 24 novembre, l'annonce du mariage du comte Aimé-Jules-Adolphe de Montcalm, descendant du marquis de Montcalm, défenseur du Canada, avec Mlle de Lardillère.

Arrière-petit-fils du marquis de Montcalm et *unique héritier* de son nom, que nul autre que moi n'a le droit de porter, je viens vous demander de vouloir bien insérer ce petit mot dans votre prochain numéro, et de rectifier ainsi une erreur, de votre part, bien certainement involontaire.

Veuillez, d'avance, recevoir tous mes remerciements, monsieur, avec l'assurance de ma considération très-distinguée.

Marquis de Montcalm.

Ce 25 novembre 1878.

Pour acheter un casque à bon marché, il faut aller aux Nos. 615, 637 et 639, Rue Sainte-Catherine, à l'enseigne de l'Orignal, chez

Chs. Desjardins & Cie.

Montréal

AVIS IMPORTANT

Des abonnés nous écrivent pour se plaindre de ne pas recevoir leurs numéros. Ces omissions ne sont pas le fait de l'administration, car un contrôle sérieux a lieu à l'expédition de chaque numéro. Elles viennent certainement de la poste, où les numéros sont égarés, les bandes déchirées, etc. Nous avons adressé déjà des réclamations ; nous les renouvellerons, et nous prions nos abonnés de ne pas nous attribuer les ennuis qu'ils éprouvent et que nous voudrions pouvoir leur épargner.

MM. Narcisse Beaudry et frère, Bijoutiers et Horlogers, annoncent à leurs pratiques et au public en général qu'ils ont en magasin un assortiment de montres en or et en argent, ainsi que des bijoux tant importés que de leur fabrique. MM. Beaudry et frère font aussi la dorure et argenture, ainsi que la fabrication et réparation d'ornements d'églises. Nous croyons devoir faire remarquer au public que ces deux messieurs sont tous deux ouvriers et surveillent, chacun dans son département, l'exécution des ouvrages faits.

Narcisse Beaudry, Bijoutier pratique. Edouard E. Beaudry, Horloger pratique.

AVIS

Les abonnés de *L'Opinion Publique* qui désireraient faire relier leurs volumes d'une manière élégante et solide, et à bon marché, feront bien de s'adresser au bureau de ce journal, 5 et 7, rue Bleury.

Gelés à mort.—A Manitoba, la semaine dernière, douze jeunes gens sont partis pour faire une excursion de chasse. Ayant perdu leur chemin pendant une tempête de neige, ils ont dû passer la nuit dehors. On les retrouva le lendemain tous gelés à mort, à l'exception d'un, qui, l'an dernier, s'était procuré de bonnes fourrures chez Dubuc, Desautels et Cie., où elles se vendent à si bon marché, aux Nos. 105 et 217, rue Notre-Dame.

Le libre échange.—Nous avons décidé de vendre au prix coûtant les ($80,000) quatre-vingt mille piastres de pelleteries de toute espèce que nous avons en main, vu la rareté de l'argent.

637 et 639, Rue Sainte Catherine,
A l'Enseigne de l'Orignal.
Chs. Desjardins & Cie.
Montréal.

A nos lecteurs.—Nous sommes convaincu que nos lecteurs et aimables lectrices liront avec plaisir le compte rendu d'une visite que nous avons faite récemment au nouveau magasin de M. P. E. LABELLE, le marchand de nouveautés de la rue Notre-Dame. On se rappelle que M. Labelle tenait ci-devant son établissement sur la rue Sainte-Catherine ; ce n'est qu'à la fin d'avril dernier qu'il a transporté son immense fonds de marchandises à l'endroit qu'il occupe actuellement : 109, RUE NOTRE-DAME, entre les rues Bonsecours et Gosford. M. Labelle a cru devoir opérer ce changement afin d'avoir un local plus spacieux, plus central et répondant mieux aux besoins de sa nombreuse clientèle. Nous avons été surpris de voir les prix excessivement bas auxquels les marchandises sont vendues dans ce magasin. Une visite convaincra tout le monde de l'avantage qu'il y a de s'adresser à M. Labelle avant d'acheter ailleurs.

Au Magasin Rouge, 581, *rue Sainte-Catherine.*—Compétition sans précédent dans le commerce de nouveautés.—Notre magasin n'est ouvert que depuis quelques mois, et des milliers d'acheteurs l'encombrent déjà tous les jours. C'est vraiment plus que nous osions espérer. Nous nous faisons toujours un devoir d'être véridiques et sans exagération dans l'annonce de nos marchandises, ne descendant jamais à ce système vulgaire et trompeur d'annonces prônant des marchandises qui n'ont aucune valeur appréciable. Nous savons, toutefois, que le public est trop intelligent pour s'en laisser imposer par ces réclames mensongères. Il nous suffira de dire que notre grande expérience dans l'achat des stocks nous donne une supériorité indéniable sur qui que ce soit pour l'achat et la vente de marchandises qui ne sont pas surpassées pour la nouveauté et le goût. Nous vendons nos Tweeds et nos Etoffes à Robes à une commission de 2½ pour cent seulement. Nous coupons nos Draps et Tweeds *gratis*, et donnons les Patrons de Robes et de Manteaux par-dessus le marché ! La haute réputation dont notre maison jouit déjà pour les marchandises de deuil n'a pas de précédent à Montréal. Nous recevons tous les jours des témoignages flatteurs quant à la qualité et à la beauté des Marchandises de deuil que nous vendons, comme toutes les Dames peuvent s'en convaincre en nous honorant d'une visite. L. J. Pelletier & Cie., Propriétaires ; J. N. Arsenault, Gérant.

Jolis cadeaux pour les fêtes.—Bibliothèques, Chaises, Pupitres de Dames, Tables et Corniches de fantaisie, Etagères à glaces, Jardinières, Glaces, Ameublements de salon, Chaises d'enfants, Meubles de tous genres, chez

A. Bélanger,
276, rue Notre-Dame, Montréal.

Les dames sont instemment priées d'aller lui faire une visita avant d'acheter ailleurs.

AVIS SPECIAL

A tous ceux qui souffrent des erreurs et des indiscrétions de la jeunesse, de la faiblesse nerveuse, de décrépitude et de perte de vitalité, j'enverrai, gratis, une recette qui les guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse au Rév. Joseph T. Inman, *Station D, New-York*

Décisions judiciaires concernant les Journaux

1o. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2o. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement ; autrement, l'éditeur peut continuer à lui adresser jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3o. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4o. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

AVIS AUX DAMES

Le soussigné informe respectueusement les Dames de la ville et de la campagne, qu'elles trouveront à son magasin de détail, No. 196, rue St. Laurent, le meilleur assortiment de Plumes d'Autruches et de Vautours, de toutes couleurs ; aussi, réparages de Plumes de toutes sortes exécutés avec le plus grand soin, et Plumes teintes sur échantillon sous le plus court délai ; Gants nettoyés et teints noirs seulement.

J.-H. Leblanc. Atelier : 547, rue Craig.

LES ECHECS

Adresser toutes les communications concernant ce département à M. O. Trempe, No. 698, rue Saint-Bonaventure, Montréal.

AUX CORRESPONDANTS

Solutions justes du problème No. 138 : MM. V. R. Gagnon et Z. Delaunais, Québec ; A. C., Saint-Jean ; L. O. P., Sherbrooke ; J. Gauthier, T. Lafrenière, H. Paradis, S. Lafrenais et M. Toupin, Montréal ; N. P., Sorel.

A. C., Saint-Jean.—Nous regrettons de vous informer que le problème que vous mentionnez dans votre lettre ne nous est jamais parvenu.

C. A. Boivin, Saint-Hyacinthe.—Merci pour votre envoi. Nous sommes obligé d'en remettre la publication à la semaine prochaine, faute d'espace.

PRINCIPES ET MAXIMES SUR LES ÉCHECS.

XXIX.

Toute la science des échecs se réduit presque à gagner du temps ; à en faire perdre à son adversaire ; à éviter d en perdre soi-même. On n'est autorisé à jouer des coups différents au point de vue du résultat, que lorsque toute autre manière de jouer renferme un danger réel, ce qui se présente quelquefois.

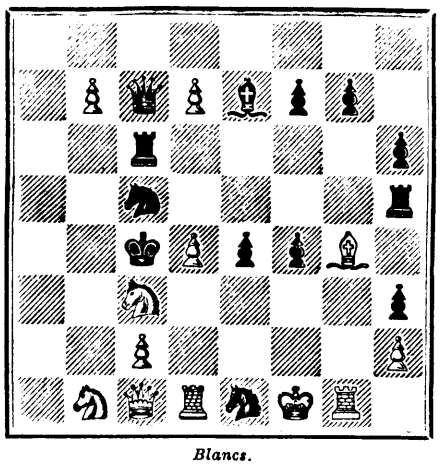
Stratégie raisonnée.

PROBLÈME No. 140.

LETTRE "B."

Composé par M. S. Loyd, Etats-Unis.

Noirs.



Blancs.

Les Blancs jouent et font échec et mat en 4 coups.

SOLUTION DU PROBLÈME NO. 138.

Blancs.	*Noirs.*
1 D 4e T D	1 R 4e D
2 T 3e D, échec et mat.	

50ème PARTIE.

Napoléon Ier comme joueur d'Échecs

Nous empruntons les parties suivantes au *Chess Record*, qui dit que ce sont les seuls échantillons qui existent de l'habileté de Napoléon comme joueur d'échecs. La première fut jouée à Schoenbrunn, en 1807, contre le fameux joueur automate de Von Kempelen.

Blancs.	*Noirs.*
Napoléon.	Automate.
1 P 4e R	1 P 4e R
2 D 3e F (*a*)	2 C 3e F D
3 F 4e F	3 C 3e F
4 C 2e R	4 F 4e F
5 P 3e T D	5 P 3e D
6 Roquent	6 F 5e C R
7 D 3e D	7 C 4e T R
8 P 3e T R	8 F pr C
9 D pr F	9 C 5e F
10 D 1er R	10 C 5e D
11 F 3e C	11 C pr P T, échec
12 R 2e T	12 D 5e T
13 P 3e C	13 C D 6e F, échec
14 R 2e C	14 C pr D, échec
15 T pr C	15 D 5s C
16 P 3e D	16 F pr P F
17 T 1er T	17 D pr P, échec
18 R 1er F	18 F 5e D
19 R 2e R	

Et les Noirs font mat en peu de coups.

(*a*) Cette partie n'était qu'un essai tout à fait indigne de Napoléon.

51ème PARTIE

Jouée à Sainte-Hélène entre Napoléon et le général Bertrand.

Blancs.	*Noirs.*
Napoléon.	Gen. Bertrand.
1 P 4e R	1 P 4e R
2 C 3e F R	2 C 3e F D
3 P 4e D	3 C pr P
4 C pr C	4 P pr C
5 F 4e F	5 F 4e F
6 P 3e F	6 D 2e R
7 Roquent (*a*)	7 D 4e R
8 P 4e F R	8 P pr P, échec déc.
9 R 1er T	9 P pr P
10 F pr P, échec	10 R 1er D
11 P pr D	11 P pr T, fait D
12 F pr C	12 F 2e R
13 D 3e C	13 P 4e T D

Les Blancs font mat en 5 coups.

(*a*) L'empereur joue cette partie avec beaucoup de vigueur.

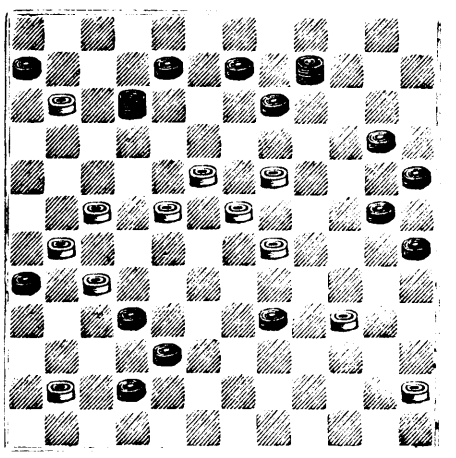
LE JEU DE DAMES

Adresser toutes les communications concernant ce département à M. J.-E. Tourangeau, bureau de *L'Opinion Publique*, Montréal.

PROBLÈME No. 144

Composé par M. F. Black, Montréal.

NOIRS.



BLANCS.

Les Blancs jouent et gagnent.

Solution du Problème No. 142

Les Blancs jouent de		Les Noirs jouent de	
47	30	16	29
30	4	59	57
4	37	2	28
64	59	65	63
71	64	55	54
53	48	31	55
67	61	54	41
13	8	1	25
19	47 et gagnent.		

Solutions justes du Problème No. 142

Montréal :—P. A. Sicard, F. X. Black, N. Chartier, J. Boyte, P. Décareau et L. Chartier.

Québec :—N. Langlois, J. Lemieux.

Nous avons en portefeuille plusieurs beaux problèmes de notre infatigable chercheur, M. F. Black ; nous en commençons aujourd'hui la publication.

Argent bien dépensé en Cadeaux d'une valeur réelle.

LISTE DES ARTICLES VENDUS PAR

HEARN & HARRISON,

242 & 244, Rue Notre-Dame.

Lunettes d'or, vitres d'Ecosse	$6.00
Lorgnons en or "	7.50
Lunettes d'argent, première qualité	2.50
Stéréoscope américain élégant et 12 vues	3.00
Lanterne magique et 40 diagrammes	2.00
Grande " " "	5.00
Microscope supérieur composé	6.50
Lunettes d'opéra et chromatiques élégantes	5.00

En grande variété : Télescopes, Longues-vues, Thermomètres, Albums photographiques, et un assortiment considérable et élégant de Bimbelotterie scientifique, Engins modèles. Articles de goût convenables pour être donnés en PRESENTS.

REMÈDE SPÉCIFIQUE DE GRAY

Le Grand Remède Anglais guérira promptement et radicalement tous les cas de Débilité et de Faiblesse Nerveuse, résultant d'indiscrétions, d'excès de travail intellectuel et du système nerveux ; il est tout à fait inoffensif, agit comme un charme, et est en usage depuis plus de trente ans avec un succès marqué. ☞ Prix : $1 le paquet, ou six paquets pour $5, par la malle franc de port. Détails complets dans notre pamphlet, que nous désirons fournir à tous franc de port. Adressez-vous à :

AVANT **APRES**

La Compagnie de Médecine de Gray, Windsor, Ont.

☞ Vendu à Montréal, en Canada et aux Etats-Unis partous les Pharmaciens.

COLONIE FRANCAISE

DANS L'ARKANSAS

1,000,000 ACRES de terres à vendre à prix réduits avec paiemeents faciles, dans l'Ouest de l'Arkansas. Le chemin de fer Little-Rock et Fort-Smith, ainsi que le fleuve de l'Arkansas, traversent toute la vallée. Le sol est généralement très-fertile ; le climat doux et tempéré.

Le coton, le tabac, le chanvre, le froment, le maïs, l'orge, l'avoine, les pommes de terre, le trèfle et le foin y viennent très-bien, ainsi que la vigne et les arbres fruitiers.

Environ 200,000 acres de ces terres, situées le long du chemin de fer, au Nord du fleuve Arkansas, ont été concédés aux Pères du St-Esprit pour la fondation d'une colonie.

A 50 milles de Little-Rock, près de la Station Morilton, non loin de Louisbourg et sur un magnifique plateau, s'étendant vers le Nord, les Pères du St-Esprit ont réservé 80,000 acres pour les colons français. Une église et un couvent sont en voie de construction près de Morilton, et une seconde église française va être construite près de Springfield, 10 milles plus loin, dès que le besoin s'en fera sentir.

Avis aux familles françaises désirant acquérir une belle propriété, à peu de frais, dans le voisinage d'une église catholique.

S'adresser à

M. W. D. SLACK, ou à
M. MICHEL BRAUN,

Land Office, L. R. & F.S.R'y, à Little-Rock, Arkansas, ou aux Pères du St-Esprit, à Morilton.